

## Lettre de Voltaire à D'Alembert, 9 janvier 1773

**Expéditeur(s) : Voltaire**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 9 janvier 1773, 1773-01-09

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 15/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2007>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitRaton tire les marrons pour Bertrand, du meilleur...

RésuméEloge de Racine par La Harpe à lui envoyer via Marin ou autre. Curé de Fresnes. D'Amilaville. Chastellux.

Date restituée9 janvier [1773]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire73.07

Identifiant1539

NumPappas1273

### Présentation

Sous-titre1273

Date1773-01-09

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXIX, p. 140-141. Best. D18126. Pléiade XI, p. 208

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

## Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Best. D18126

9 janvier [1773] Voltaire à D'Alembert

January 1773

1273  
• 1539

LETTER D18126

je n'ai jamais entendu parler de ce Drame en prose. On ne sait plus de quoi s'aviser. Il me semble que nos Welches font tout ce qu'ils peuvent pour se rendre ridicules. Vous qui êtes un vrai Français plein de grâces et de bon goût, soutenez bien l'honneur de la nation.

On fera l'impossible pour retarder le débit des loix de Minos, puisqu'on retarde à Paris la représentation. Je ne sais pourquoi on veut nommer la pièce Astérie, puisqu'elle est connue partout sous le titre des Loix de Minos, mais je ne m'oppose à rien, tout m'est bon pourvu que vous soyez content.

[address:] à Monsieur / Monsieur Le Marquis De / Thibouville etc\* / rue de Beaune / à Paris /

MANUSCRIPTS 1. 0\* (Warsaw), 2-3. 0c\* (BhRés. 2031, ff. 426, 427), 4. 0c\* (BnF 12942, pp. 329-30), 5. 0c (Th.D.N.B., Graffigny, pp. 260-2),

EDITIONS 1. *For privé*, p. 457. 2. Cayrol II. 333.

TEXTUAL NOTES

\* MS 2-4 misunderstood Wagnière's date, and transcribed it '8<sup>me</sup> 1773'; in MS 3-ED 1

falsified fragments of the present letter and those of 28 November 1774, 22 April 1776 and 27 June 1777 were merged into a single concoction dated 7 March 1776, in which a *formule de politesse* is unaccounted for. ED 2 suppressed the date-line, but still placed the letter in October 1773; Avenel (M. 8738) removed it arbitrarily to 18 January.

D18126. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

Du 9 de janvier [1773]

Raton tire les marrons pour Bertrand, du meilleur de son cœur; il prie dieu seulement qu'il n'ait que les pattes de brûlées. Il compte que, vous et m. de Condorcet, vous ferez taire les malins qui pourraient jeter des soupçons sur Raton; cela est sérieux au moins.

J'ai deux grâces à vous demander, mon cher et grand philosophe; la première, est de vouloir bien me faire envoyer sur le champ, et sous l'enveloppe de Marin, ou sous quelque autre contre-seing, la dissertation de m. de La Harpe sur Racine, qu'on dit un chef d'œuvre.

La seconde, c'est de me dire comment se nommait le curé de Fresnes<sup>1</sup>. Il y a une fameuse prière à dieu d'un curé de Fresnes, du temps de m. d'Aguesseau. Ce bon prêtre parle à dieu, avec effusion de cœur, de la tolérance qu'on doit à toutes les religions, et qu'elles se doivent toutes les unes aux autres, attendu qu'elles sont tout à fait ridicules; mais pénétré de l'amour de dieu et des hommes, il chérit dieu autant que Damilaville le haïssait. J'ai son manuscrit, il est cordial. Je voudrais savoir le nom de ce philosophe tordu.

M. le chevalier de Châtellux, qui devait être naturellement le seigneur de ce curé, fera ma félicité, s'il veut bien vous dire tout ce qu'il sait sur cet honnête

January 1773

pasteur. Rendez moi donc ces deux bons offices qui pressent, et le tout pour le maintien de la bonne cause. Raton embrasse Bertrand de tout son cœur, et lui est bien attaché pour le reste de sa fichue vie.

EDITIONS 1. Kehl lxxix.140-1.

COMMENTARY

<sup>1</sup> see Best.D18167, note 1.<sup>2</sup> see Best.D17923, note 2.

## D18127. Jean Le Rond d'Alembert to Voltaire

à Paris ce 9 janvier [1773]

Je me hâte, mon cher maître, de vous tirer d'inquiétude, au sujet du plaisant *non magis*. N'ayez pas peur que ces cuistres y changent rien, ils prétendent même qu'il est beaucoup plus latin de dire *non magis deo quam regibus* &c. que *non minus regibus quam deo* &c. C'est à dire, apparemment, selon cette canaille, que rien n'est plus latin que de dire tout le contraire de ce qu'on veut dire. Ils ont mieux fait, ils ont signé eux mêmes leur ineptie, en marquant bêtement la crainte qu'ils avoient qu'on ne les entendit à rebours; Cogé pecus a écrit lui même de sa main au dessous de la proposition latine, dans le Programme imprimé, cette traduction: *la prétendue philosophie de nos jours n'est pas moins ennemie du trône que de l'autel*<sup>1</sup>, et j'ai sous les yeux un de ses programmes. Voilà une cascade de sottises qui donnera beau jeu aux Rieurs, & que je recommande à votre bonne humeur, et à vos nuits blanches à force de rire. Tâchez pourtant tout en riant, de dormir un peu.

J'ignore le nom du procureur & de l'avocat témoins des coups de bâton donnés au charmant Savatier; mais le fait est certain, & Marin de qui je l'ai appris peut vous l'attester.

Au reste la rapsodie de ce polisson n'est pas son ouvrage<sup>2</sup>; il n'est là que comme le bouc émissaire pour recevoir toutes les nazardes qu'on voudra lui donner. Cette infamie est l'ouvrage d'une société, et dans le sens le plus exact; car je suis bien informé que les jésuites y ont la plus grande part. A propos de ces marauds là, qui par parenthèse vont être détruits malgré la belle défense que fait Ganganelli pour les conserver, vous ai-je dit ce que le Roi de Prusse me mande dans une lettre du 8 décembre? J'ai reçu un ambassadeur du général des Ignatiens qui me presse pour me déclarer ouvertement le protecteur de cet ordre. Je lui ai répondu que lorsque Louis XV avoit jugé à propos de supprimer le régiment de Fitzjames, je n'avois pas cru devoir intercéder pour ce corps, & que le Pape étoit bien le maître de faire chez lui telle réforme qu'il jugeoit à propos, sans que les hérétiques s'en mêlassent<sup>3</sup>. J'ai donné copie de cet endroit de la lettre aux ministres<sup>4</sup> de Naples & d'Espagne, qui partagent notre tendresse pour les jésuites, & qui ont envoyé cet extrait à leurs cours respectives<sup>5</sup>, comme dit la